

Les pulpes de betteraves partent dans les méthaniseurs, l'éleveur de Lignières-Chatelain s'apprête à vider ses hangars

Cp courrier-picard.fr/id384219/article/2023-02-01/les-pulpes-de-betteraves-partent-dans-les-methaniseurs-leveur-de-lignieres

Concurrencé par les méthaniseurs, Hubert Avet, qui engraisse environ 600 bêtes par an, n'a pas été livré en pulpes à l'issue de la campagne betteravière, n'étant pas planteur et donc pas prioritaire. Il se voit contraint de réduire son élevage.



Hubert Avet, devant un lot de taurillons charolais. Au milieu, une ration alimentaire aujourd'hui principalement composée de maïs fourrager.



En cette saison, les trois silos devraient être remplis de pulpes de betteraves. Ils sont vides.



Hubert Avet.



Par Benoit Delespierre

Publié: 1 Février 2023 à 10h21 3 min

Gros risque, pas franchement inattendu mais désormais bien réel, pour Hubert Avet, éleveur laitier et engraisseur à Lignières-Chatelain, dans le sud de la Somme. « *Il y a eu moins de rendement dans les betteraves cette année et les pulpes partent dans les méthaniseurs. Et comme je ne suis pas planteur de betteraves, je ne suis pas prioritaire pour obtenir des pulpes. En décembre dernier, mon fournisseur de pulpes m'a annoncé que je ne serai pas fourni. Aujourd'hui, la seule solution que j'ai trouvée, c'est de ne pas remplacer mes animaux au fur et à mesure qu'ils partent à l'abattoir. Et donc, je vais me retrouver avec un bâtiment vide dans quelques mois. Mon activité va s'arrêter jusqu'à ce que je puisse avoir des pulpes.* », résume-t-il.

Il nous montre ses trois silos de stockage de pulpes, habituellement pleins au lendemain de la campagne betteravière. Ils sont vides. Puis, il nous emmène dans ses hangars, où 400 taurillons engraisseraient paisiblement, Charolais, Rouge des Prés, Blonde d'Aquitaine,

etc. « *Je les achète à huit mois, je les revends à 18 mois à la coopérative Prénor, une filiale de Bigard.* »

50 € la tonne

Il nous montre leur ration alimentaire : « *Chaque animal mange 10 kg de maïs fourrager et 10 kg de pulpes surpressées par jour. Je suis autonome pour le maïs, mais je dois acheter 700 tonnes de pulpes par an. Il y a dix ans, les sucreries pleuraient pour que les éleveurs achètent leurs pulpes. Il y a trois ans, je les achetais encore à 25 € la tonne ; l'an dernier, à 32 € car il y avait moins de quantité ; cette année, elles valent environ 50 € la tonne, mais je n'en ai pas car je ne suis pas prioritaire n'étant pas producteur de betteraves. Et ces derniers orientent leurs quantités vers les méthaniseurs.* »

Réforme des retraites: quand auront lieu les prochaines grèves en février?

« Changement de paradigme »

Une version parfaitement validée par ledit fournisseur, Bernard Margaron, PDG de Margaron SAS, basé à Roybon (Isère) et leader européen des coproduits et matières premières pour l'alimentation animale. « *Il y a un changement de paradigme. Les pulpes betteravières ne sont plus fléchées vers la filière élevage mais la filière énergie. Les industriels sucriers eux-mêmes préfèrent travailler avec les méthaniseurs plutôt qu'avec les éleveurs. Et dans votre région, la Picardie, où le nombre d'éleveurs a diminué, où le nombre de sucrerie a diminué, il y a une forte augmentation du nombre de méthaniseurs et de leurs capacités. Les méthaniseurs ne traitent plus les effluents de l'élevage mais des cultures intermédiaires à vocation énergétique (dite CIVE, NDLR) ainsi que des cultures dédiées aux méthaniseurs. C'est structurel. En outre, la récolte de betteraves a été mauvaise cette année, avec des quantités faibles* », explique celui qui est également président de Valoria, le syndicat des professionnels de la valorisation en alimentation animale des coproduits de l'industrie agroalimentaire.

À lire aussi Une réunion publique pour exprimer les craintes et l'intérêt des Poyais sur le projet de la place

Ajoutez à cela la guerre en Ukraine (dont l'une des conséquences est l'arrêt du séchage des pulpes, ce qui remet des quantités sur le marché principalement pour les méthaniseurs), l'interdiction des néonicotinoïdes qui risque encore, l'année prochaine, de provoquer une réduction des emblavements et une baisse des rendements. L'avenir est tout sauf un long fleuve tranquille pour l'éleveur et son fournisseur. Qui l'un et l'autre recherchent des solutions à court et moyen terme : retrouver des quantités sur le marché et mettre en place d'autres systèmes d'alimentation du bétail : maïs, soja, etc.

Le groupe sucrier Terreos n'a pas répondu à nos sollicitations.

